Le château et l'observatoire de Guillaume Le Nautonier (1560-1620), seigneur protestant de Castelfranc (Tarn)

The castle and observatory of Guillaume Le Nautonier (1560-1620), Protestant Lord of Castelfranc (Tarn)

Adeline Béa

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/1782>

DOI : 10.4000/pds.1782

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Adeline Béa, « Le château et l'observatoire de Guillaume Le Nautonier (1560-1620), seigneur protestant de Castelfranc (Tarn) », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 5 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 14 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pds/1782> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.1782>

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 5, 2017

Le château et l'observatoire de Guillaume Le Nautonier (1560-1620), seigneur protestant de Castelfranc (Tarn)

Adeline BÉA

Le château de Castelfranc¹ (fig.1), sur la commune de Montredon-Labessonnié, est implanté sur les terres occidentales du plateau Montredonnais aux lignes légèrement ondulées interrompues par quelques vallées. La demeure, élevée au XIX^e siècle dans le style troubadour, est visible depuis la route et attire l'attention du visiteur. L'édifice a été inscrit sur la liste supplémentaire des monuments historiques le 1^{er} décembre 1993 pour la valeur archéologique *inestimable* des pièces utilisées en remploi et le charme de son décor d'emprunt caractérisant

1 - Cette étude s'inscrit dans le cadre de l'inventaire thématique « Habitat et production » mené sur la partie tarnaise du Parc naturel régional du Haut-Languedoc par la mission d'inventaire du patrimoine du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Tarn, à la demande du Service de la connaissance du patrimoine de la région Occitanie et du département du Tarn.

Le règlement de la succession de la propriété n'ayant pas été réglé, le propriétaire n'a pas pu être contacté. Les photographies utilisées dans l'article sont prises depuis la voie publique (route ou chemin communal) ou proviennent de la documentation de la Conservation régionale des Monuments historiques, prises en 1973 par le documentaliste Albin Pons. Espérons que cet ensemble remarquable trouve un propriétaire tout entier attaché à sa conservation.

si bien ces constructions des *antiquaires du XIX^e siècle*². Il l'est aussi, et surtout, au regard d'un observatoire de l'époque moderne attribué à Guillaume Le Nautonier. Le château, remarquable par l'envergure que lui a donnée au XIX^e siècle le chevalier Auguste Paulin de Solages, de la famille des célèbres industriels carmausins, masque en effet un site structuré et beaucoup moins connu mais qui ne manque pas d'intérêt. Il abrite la résidence et les activités intellectuelles d'un seigneur protestant de la montagne castraise à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle.

Fig. 1. Montredon-Labessonnié (Tarn), château de Castelfranc ; depuis le nord, le château dans son site.
Adeline Béa © Conseil général du Tarn / © Inventaire général Région Occitanie.

Le château de Castelfranc à travers les siècles

Une longue histoire

Les origines du château sont mal connues. Il est généralement admis que la seigneurie de Montredon dépendait des vicomtes de Lautrec puis fut transférée au XIII^e siècle au titre des possessions de Simon de Montfort³.

2 - DRAC Occitanie, site de Toulouse, Conservation régionale des monuments historiques. Dossier de Castelfranc, Rapport de présentation du 15 décembre 1989.

3 - BOUSQUET, Fernand. *Montredon (Tarn), essai historique d'une commune de France des origines à la Révolution*, Albi, I.C.S.O., 1926, p. 60-61, 72.

Fig. 2. Montredon-Labessonnié (Tarn), château de Castelfranc ; plan cadastral de 1813 (AD Tarn, 3 P 182).
© Conseil général du Tarn /
© Inventaire général Région Occitanie.

La baronnie de Montredon apparaît dans les textes au XIII^e siècle et se trouve au XIV^e siècle aux mains d'Amaury II (1327-1341) qui aurait établi sa résidence au lieu-dit de Castelfranc, à la place du château de Montredon. Situé sur la commune de Montredon-Labessonnié, ce dernier était constitué d'un ensemble fortifié, organisé à partir de quatre corps de logis formant courtine et de quatre tours d'angle rondes. Il est peut-être abandonné ou déserté à cette période pour Castelfranc qui présente aussi l'avantage d'être sur un promontoire contrôlant une des principales vallées d'accès au bourg de Labessonnié (fig.2)⁴. La plate-forme sommitale abritait selon toute vraisemblance un château médiéval bordé de fossés avec une tour élevée sur un imposant rocher de granite de 100 m de circonférence environ et de 15 m de haut⁵.

Fig. 3. Montredon-Labessonnié (Tarn), château de Castelfranc ; l'observatoire depuis le sud-est. Adeline Béa © Conseil général du Tarn / © Inventaire général Région Occitanie.

4 - FITOUSSI, Richard. *Le patrimoine bâti médiéval et moderne de la commune de Montredon-Labessonnié, Tarn*. Rapport de prospection, 1994, SRA, n. p.

5 - Ces détails sont rapportés par H. Crozes en 1865. Il précise aussi que les bases de la maçonnerie de la tour sont encore visibles. CROZES, Hippolyte. *Répertoire archéologique du département du Tarn*, Paris, Éd. Imp. Impériale, col. 69-70.

Le replat, entouré d'un dénivelé important constitué de roche affleurante sur trois côtés, participait de fait à l'aspect défensif du site.

Pierre V (1390-1402) réside à Castelfranc où il décède en 1402. La baronnie est vendue en 1431 aux Arpajon et Gui I donne le château à son écuyer Pierre de Martrin en 1473. Par le jeu des alliances, la seigneurie passe ensuite aux mains de la famille Nautonier, originaire du Rouergue et installée à Vénès. Pierre Le Nautonier fixe sa résidence principale à Castelfranc pour y élever ses cinq enfants. Son fils aîné Guillaume lui succède et entreprend selon toute vraisemblance la construction de la demeure et de l'observatoire, lieu de ses recherches et expérimentations (fig.3). Une inscription placée dans le mur oriental de l'observatoire semble en effet se rapporter à sa construction, en 1610 : « GUIL. NAU. CAS. / GEOG. REG. F.C. / A.N.S. CDDCX ». Elle peut être retranscrite par « Guillaume Le Nautonier (seigneur de) Castelfranc / géographe royal F.C. (pourrait être retranscrit par « fait construire ») / An de notre Seigneur 1610 »⁶.

Les historiens ou érudits ayant travaillé sur Castelfranc ont habituellement attribué aux soubresauts du deuxième quart du XVII^e siècle et aux guerres dites de « Rohan », la destruction puis la reconstruction du logis. Ils précisent en effet que le château aurait été ruiné par le marquis de Ragny en 1627 puis réédifié l'année d'après. Un arrêt du parlement de Toulouse aurait ensuite ordonné la démolition des nouvelles constructions en 1654⁷. Le château aurait donc été rebâti seulement au cours du siècle suivant. Malgré cela, il semblerait que le logis du XVII^e siècle ait bien été conservé. En effet, les événements rapportés concernent selon toute vraisemblance le château médiéval dont l'emplacement est encore visible sur le site mais qui n'est pas représenté comme élément bâti en 1813. Les démolitions ne concernaient en effet que les éléments défensifs et il restait encore dans la première moitié du XX^e siècle les fondements d'une tour sur le rocher situé au sud. En revanche, le château représenté sur le plan cadastral de 1813 semble bien être celui du début du XVII^e siècle comme en témoignent les éléments conservés.

Les membres de la famille Le Nautonier se succèdent dans la demeure jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, période à laquelle le fief est entre les mains des dernières descendantes. Jeanne se marie le 17 septembre 1763 avec Guillaume de Villeneuve⁸. Elle transmet le patrimoine familial à sa deuxième fille Louise-Charlotte qui épouse François-Philippe Joseph Dalgaires Dufour de Barbazan le 8 septembre 1772⁹. Ces derniers vendent le château de Castelfranc à Jean-Louis Bruniquel le 29 novembre 1803 qui le possède toujours en 1813¹⁰, au moment du lever du plan cadastral. Il le conserve jusqu'à sa mort intervenue en 1835, année où Auguste Paulin, chevalier de Solages achète le château¹¹.

6 - Il convient de garder une certaine prudence car J. Rouanet en 1911 précisait que l'inscription avait été placée sur ce mur par le nouveau propriétaire. ROUANET, J. « Monographie de la famille de Guillaume « Le Nautonnier » seigneur de Castelfranc (Montredon) et de l'Ourmarié (Vénès) ». *Revue du département du Tarn*, 1913, p. 270.

7 - BOUSQUET. *Op. cit.* ROUANET. *Op. cit.*, p. 258-259. CROS, Philippe (dir.). *Châteaux, manoirs et logis*, 1999, Éd. Patrimoines et Médias, p. 252-253.

8 - ROUANET. *Op. cit.*, p. 268.

9 - ROUANET. *Op. cit.*, p. 268.

10 - AD Tarn. 3 P 1455. **Matrice des propriétés bâties**, articles 151, Bruniquel Jean-Louis. 3 P 1456. **Matrice de rôle pour la contribution cadastrale**.

11 - AD Tarn. 3 E 75/219. **Achat de Solages à Bruniquel**, n° 133, 23 juin 1835. AD Tarn. 4 Q 4244. Je voudrais remercier Françoise Hubaut des archives départementales du Tarn pour son aide dans la série 4 Q.

Le nouveau château de la famille de Solages (milieu et deuxième moitié du XIX^e siècle)

Auguste Paulin de Solages acquiert le 23 juin 1835 le *domaine de Castelfranc* situé dans la commune de Montredon composé de *batimens, château sur jardin, champs, bois et pacage, cabeaux, semences, charrette et généralement tout ce quy en depend...* Font également partie de la vente *une vigne qu'ils ont situé au vignoble de la Farandié... et une cuve vinaire et la vaisselle vinaire quy se trouve dans la cave du château de Castelfranc*¹².

Il décide d'agrandir le corps de logis du château vers l'ouest, ce qui est réalisé en 1842¹³. Il commande un audacieux projet qui s'inscrit dans la tradition des « antiquaires » du début du XIX^e siècle, consistant à édifier un château de style troubadour accueillant tout un ensemble d'éléments lapidaires de grande qualité mais de provenances diverses. Il s'agit pour l'essentiel de baies mettant à l'honneur la période gothique et celle de la Renaissance. En 1852, dans l'acte de succession du 25 août, il est bien précisé que le château est *nouvellement construit*¹⁴.

Le château est un édifice de 30 m de long sur 8 m de large avec une élévation postérieure d'une hauteur de 15 m (fig.4 et 5). Le bâtiment rectangulaire, toujours pourvu de la tour ronde du XVII^e siècle à l'angle nord-est, est cantonné sur les trois autres angles, de tourelles en encorbellement élevées sur le modèle d'échauguettes. Elles sont intégrées au programme architectural par la ligne continue

Fig. 4. Montredon-Labessonnié (Tarn), château de Castelfranc ; plan de situation de différents bâtiments sur fond du cadastre actuel (2012 AR). Adeline Béa © Conseil général du Tarn / © Inventaire général Région Occitanie.

Fig. 5. Montredon-Labessonnié (Tarn), château de Castelfranc ; vue générale. Adeline Béa © Conseil général du Tarn / © Inventaire général Région Occitanie.

12 - AD Tarn. 3 E 75/219, **Achat de Solages à Bruniquel**, n° 133, 23 juin 1835.

13 - AD Tarn. 3 P 1459, f° 1378.

14 - AD Tarn. 3 Q 12009. **Déclaration de mutations par décès**, n° 329, 29 février 1852.

d'une corniche simulant un mâchicoulis gracieux. La tourelle orientale est plus grêle et ajoutée à une structure déjà existante. Son couverture émerge du brisis et s'intègre moins aisément au traitement d'ensemble de la toiture. La tour ronde, plus imposante, se raccorde au reste par une corniche très développée adoptant dans la partie supérieure une arcature aveugle. La façade principale, ouverte au sud, est percée de six travées d'ouvertures qui s'organisent en deux parties. Elle suit un tracé biais en direction du sud pendant 18 m puis un changement d'orientation indique l'agrandissement du XIX^e siècle. À l'est, l'élévation du logis du XVII^e siècle a conservé sa division en deux étages alors que le réaménagement intérieur et l'homogénéisation des percements en façade sur les trois travées en ont modifié l'organisation. La porte a été fermée en partie basse pour devenir une fenêtre. Un couloir, installé en arrière de la façade, dessert les pièces et conduit à un escalier rampe sur rampe à l'extrémité orientale. La partie ajoutée débute au niveau de la façade principale par une porte monumentale ornée des armes des de Solages, un soleil, et de leur devise « Sol Agens », « par l'action du soleil » (fig.6). Elle est rythmée par de grandes ouvertures rectangulaires sur un module de croisée à l'encadrement en pierre de taille de granite. Seules quelques-unes ont un encadrement simplement constitué de briques. Elles accueillent traverses et meneaux en grès, d'un grain fin et de couleur claire, sculptés d'ornements variés tels que personnages en buste, parfois ailés, récoltes et chutes de fruits, pots à feu, dont la provenance est certainement à rechercher dans les hôtels particuliers toulousains du XVI^e siècle. H. Crozes indiquait que les pièces pouvaient venir de bâtiments de la rue de la Dalbade, ayant connu plusieurs destructions dans la première moitié du XIX^e siècle¹⁵. Les fenêtres du deuxième étage de la partie orientale du château, en revanche, ne possèdent qu'un meneau. Les ouvertures se poursuivent sur le pan coupé et l'élévation orientale, sur le rythme des deux étages et sont accompagnées d'un appui mouluré. L'accent a été porté sur la façade méridionale et l'élévation orientale alors que les élévations postérieure et occidentale ne sont percées que de fenêtres simples, pour lesquelles l'encadrement en brique est recouvert d'enduit. La pierre de taille n'y a pas été employée. Le brisis du toit à longs pans ménage la place aux lucarnes qui ajourent le comble sur tout le pourtour. Les tourelles en encorbellement et les faces sud et est de la tour ronde ont bénéficié de baies aux encadrements ornés de motifs sculptés, provenant d'édifices de périodes légèrement différentes. Des fenêtres provenant de bâtiments de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle se trouvent dans les tourelles, les deux occidentales et l'orientale, ainsi que sur les faces sud et est de la tour. Pour les deux premières, elles sont couronnées d'un arc en accolade alors que les autres sont plus étroites avec des réseaux à mouchettes. La baie sud du premier

Fig. 6. Montredon-Labessonnié (Tarn), château de Castelfranc ; porte du château du XIX^e siècle en 1973. Albin Pons © CRMH Occitanie.

15 - CROZES, *Op. cit.*, col. 69-70.

étage de la tour est d'une autre origine. Elle se compose d'une baie couronnée d'un arc en pointe d'accolade au remplage trilobé retombant sur des chapiteaux figurés. L'analyse stylistique permettrait plutôt de la dater du XIV^e siècle.

Le projet est ensuite prolongé par son successeur, Gabriel Louis de Solages qui devient propriétaire de Castelfranc en 1857. Il envisage de créer au sud-ouest une aile en retour composée d'une galerie à fonction d'orangerie clôturée par une chapelle privée (fig.7). Les travaux sont achevés en 1860¹⁶. La galerie de plain-pied de 15 m de long est fermée à l'est par un ensemble de quatorze arcs brisés en brique retombant sur quinze supports. À l'exception des deux extrémités, où seul un chapiteau reçoit la retombée, la réception des arcs est assurée par deux

Fig. 7. Montredon-Labessonnié (Tarn), château de Castelfranc ; chapelle et galerie à chapiteaux en 1973. Albin Pons © CRMH Occitanie.

colonnes à chapiteaux pour treize supports soit un total de vingt-huit colonnes à chapiteaux gothiques d'origines diverses et assemblées par deux. La tradition littéraire rapporte que le comte de Solages aurait installé dans sa galerie des colonnes à chapiteaux provenant du couvent des Grands Carmes de Toulouse¹⁷, démantelé et détruit en 1809. Néanmoins, la question est plus complexe. L'ensemble est composé de chapiteaux de grès ou de calcaire des XIII^e et XIV^e siècle venant de plusieurs sites. La parenté de certains chapiteaux calcaires de Castelfranc avec ceux, exposés au musée des Augustins, de l'église de Saint-Jean de Jérusalem de Toulouse, démolie en 1839, révèle une autre source d'approvisionnement¹⁸. En effet, la qualité de la pierre, le traitement général de la sculpture, de la corbeille et des motifs sculptés, ainsi que le tailloir en tablette, sont très proches.

La chapelle privée de trois travées, de 10 m de long sur 5 m de large, renferme de nombreux éléments lapidaires médiévaux et de la Renaissance ou des copies du XIX^e siècle d'éléments anciens. Si l'on en croit H. Crozes¹⁹, la baie à deux lancettes placée dans l'élévation orientale ainsi que les colonnes à chapiteaux feuillagés du portail, proviendraient de Cordes, ce qui peut être vraisemblable au regard de la qualité de la pierre caractérisée par un grès de teinte rosée. Au-delà de ces éléments, elle rassemble d'autres pièces anciennes et de nombreuses copies d'œuvres médiévales ou de la Renaissance réalisées pour les plus importantes par la fabrique Virebent Frères à Toulouse : mise au tombeau de l'autel du Saint-Sépulcre à Biron,

16 - AD Tarn. 3 P 1457. **Registre des augmentations et des diminutions, situation pour 1859 et 1860.** Il s'agit d'une nouvelle construction pour les parcelles 135 et 137.

17 - CROZES. *Op. cit.*, col. 69-70. ROUANET. *Op. cit.*, p. 270.

18 - Je voudrais remercier Daniel Cazes qui a été conservateur du patrimoine au musée des Augustins de Toulouse de m'avoir indiqué cette piste.

19 - CROZES. *Op. cit.*, col. 69-70.

en Dordogne, tombeau de Pons de Gontant, retable médiéval, bas-reliefs de la Renaissance, Annonciation... Même dans la grande baie, la verrière est une œuvre composite. Elle regroupe des éléments anciens, tels que pièces de verre et rondels peints à la grisaille et au jaune d'argent, ou agrémentés d'un décor floral sur fond rouge des XVI^e et XVII^e siècles, assemblés dans une vitrerie moderne du XIX^e siècle²⁰.

Lors de cette campagne de travaux, les écuries du château sont installées dans le bâtiment rectangulaire de l'observatoire. L'intervention a demandé le percement de nouvelles ouvertures, notamment dans l'élévation occidentale où porte et fenêtre sont établies.

Le château et l'observatoire de Guillaume Le Nautonier (1560-1620)

L'homme

*Le mercredi 16^e décembre avant le jour, 1620, décéda dans sa maison de Castelfranc, ministre du Saint-Évangile et géographe ordinaire du Roy, homme consommé en toutes bonnes sciences, excellent en vertus, merveilleux en secretz, mais sur tout rare en piété et douce conservation*²¹.

Fils de Pierre Le Nautonier, receveur des finances de Lacaze jusqu'en 1530, Guillaume naît en 1560 dans une famille de confession protestante²². Il reçoit une solide éducation en mathématiques, géographie et astronomie et parfait ses études de théologie à l'académie de Lausanne²³. De retour en 1583-1584 à Castelfranc, il commence son ministère à l'église de Vénès et de Montredon en 1587²⁴ et s'occupe également de celui de Réalmont en 1592. Pasteur de Montredon tout au long de sa vie, il équipe le temple d'une cloche en 1594 et commande la reconstruction de l'édifice entre 1598 et 1600²⁵.

Guillaume Le Nautonier entreprend sans attendre des recherches sur l'aiguille aimantée *guidemant*, ou aiguille marine, qui a *la propriété d'adresser le fer vers le nord*²⁶. À partir de l'hypothèse du magnétisme terrestre et de l'existence de deux pôles magnétiques, il élabore un système de tables permettant d'établir selon les lois mathématiques les latitudes et longitudes d'un lieu exprimées en degrés, minutes et secondes par le calcul de l'éloignement au nord géographique. Pour diffuser ses travaux, il fait installer une imprimerie à demeure en 1600-1601, dans sa propriété de Vénès (Tarn), à l'Ourmarié, comprenant 50 000 caractères, outils, meubles et personnel. Il édite un premier ouvrage, *La mécographie de la guidemant*, c'est-à-dire la description des longitudes trouvées par les données des déclinaisons de

20 - Cf. l'étude de Jean-Pierre Blin dans le cadre du « Corpus vitrearum » lancé sur Midi-Pyrénées en 2012, reprise par Roland Chabbert.

21 - CARRADE, Francis. « L'église de Ruffis, les châteaux de Castelfranc, de Fournials, de Vénès ». *Revue du Tarn*, 1993, n° 149, 3^e série, p. 15. AD Tarn. E 5363.

22 - ROUANET. *Op. cit.*, p. 17.

23 - VÈNE, Marc. *Guillaume Le Nautonier, seigneur de Castelfranc, ministre du culte, astronome, géographe du roi*. Éditions la Duraulié, 1990, p. 75. DUMONS, G. « Études historiques. La famille de Nautonier de Castelfranc ». *Bulletin de la Société Historique du Protestantisme*, 1911, p. 388.

24 - VÈNE. *Op. cit.*, p. 77.

25 - VÈNE. *Op. cit.*, p. 113 et 94.

26 - VÈNE. *Op. cit.*, p. 117-122. Voir aussi MANDEA, Mioara, MAYAUD, Pierre-Noël, « Guillaume Le Nautonier, un précurseur dans l'histoire du géomagnétisme », *Revue d'histoire des sciences*, 2004, n° 57, 1, p. 161-174.

l'aimant, dans lequel il détaille le résultat de ses recherches. Il s'engage ensuite dans la rédaction et l'édition d'un second ouvrage intitulé *La mécométrie de l'Eymant, c'est-à-dire la manière de mesurer les longitudes par le moyen de l'Eymant*²⁷ (fig.8). La somme composée de sept livres et commencée en 1590, est éditée en 1603-1604.

Ses travaux traitent du géomagnétisme en introduisant un élément nouveau et essentiel qui est celui de la notion du dipôle magnétique. Ses démonstrations ont marqué ses contemporains et il est cité dans plusieurs ouvrages²⁸ au cours de la première moitié du XVII^e siècle. Il était également connu d'Isaac Casaubon et de Joseph Juste Scaliger et aurait entretenu des correspondances avec ce dernier qui aurait loué ses mesures et inventions²⁹. La renommée et le couronnement des recherches de Guillaume Le Nautonier peuvent être plus justement appréciés par la reconnaissance royale : Henri IV le nomme géographe ordinaire du roi en 1609 et le dote d'une pension de 1200 livres. Après avoir édité ses ouvrages, Guillaume vend son imprimerie constituée de la presse et des caractères aux consuls de Castres qui effectuent la transaction avec l'imprimeur Pierre Fabry³⁰, désireux de s'installer dans la ville. Son successeur, Jean Viala, rend d'ailleurs hommage de manière posthume à Guillaume Le Nautonier en publiant en 1626 son dernier ouvrage, *Le diaire astrologique*.

Fig. 8. Médiathèque d'Albi, RES.ROCH00314. Guillaume Le Nautonier, *La mécométrie de l'Eymant, c'est-à-dire la manière de mesurer les longitudes par le moyen de l'Eymant*, 1603-1604. Page de couverture. Adeline Béa © Conseil général du Tarn / © Inventaire général Région Occitanie.

27 - Un exemplaire est conservé aux archives départementales du Tarn. AD Tarn, BIB CC 241. NAUTONIER, Guillaume de (Sieur de Castel franc). *Mécométrie de l'Aymant*. Vénès, chez l'auteur, 1603-1604. Et deux autres dans la réserve de la médiathèque Pierre Amalric d'Albi, RES. ROCH00314. RESC0064.

28 - MANDEA, MAYAUD. *Op. cit.*, p. 161.

29 - VÈNE. *Op. cit.*, p. 140. L'auteur précise que les fonds se trouvent à la Bibliothèque de France, MSS BN, Fonds frc n° 13040.

30 - ROUANET. *Op. cit.*, p. 258 ; DUMONS. *Op. cit.*, p. 392.

Le château et l'observatoire

En contrebas du château médiéval a été construite la demeure, selon toute vraisemblance par Guillaume Le Nautonier, à la fin du XVI^e siècle ou au début du XVII^e siècle. Elle se résume à un logis de plan rectangulaire bordé à l'angle nord-est d'une tour ronde. Si les étages ont été englobés dans la construction du XIX^e siècle, l'organisation et la distribution sont encore parfaitement lisibles au niveau du soubassement.

Le logis a été préservé dans son intégralité jusqu'en 1842, date à laquelle il est agrandi en direction de l'ouest. De 18 m sur presque 8 m dans œuvre, il a un niveau du soubassement qui s'organise à partir de deux salles en enfilade voûtées en berceau segmentaire (fig.9). Avec une base plus épaisse, les murs intérieurs sont talutés. La première salle, à l'est, est longue de 8,30 m et ouvre sur le niveau bas de la tour circulaire qui offre une salle par niveau. Elle donne sur une deuxième pièce, de 7 m de long environ, par une porte en arc segmentaire chanfreinée aux épais claveaux. À l'angle sud-ouest, une tour dont l'assise est encore visible, devait abriter un escalier en vis distribuant le logis. Dans l'organisation du logis actuel, cet emplacement est maintenant occupé par un escalier en colimaçon, faisant face à la porte du chevalier de Solages et qui permet de rejoindre le niveau du soubassement de la cuisine du XIX^e siècle.

À l'est, l'élévation du château conserve encore pour partie les deux niveaux d'étages antérieurs. Plus directement, l'emprise du premier logis est visible au niveau du rez-de-chaussée de la façade principale par une large porte à l'encadrement rectangulaire en pierre de taille de grès et au linteau en plate-bande.

Le niveau du soubassement abritait la cave vinicole du château avec son entrée latérale. L'extrémité de la deuxième salle est occupée au nord par une fosse circulaire de 2 m de diamètre pourvue de chantiers maçonnés destinés à isoler la cuve vinicole en bois du sol. Le chai est entièrement dallé et un chantier maçonné construit contre le mur nord recevait la vaisselle vinicole composée de tonneaux. Au-dessus de la cuve se trouve une baie qui pouvait avoir la fonction de déversoir, depuis l'extérieur, pour la vendange. Le rez-de-chaussée, avec son accès de plain-pied depuis le sud, et le premier étage, étaient consacrés à l'habitation alors que le dernier niveau, plus bas, devait être réservé aux greniers.

Les encadrements d'ouvertures d'origine sont en pierres de grès, au niveau de la porte sud et la face nord de la tour ronde qui comprend le niveau bas, le rez-de-chaussée et les deux étages. Là, les baies rectangulaires sont de deux types. Pour les niveaux dédiés aux activités domestiques, elles sont simplement abattues d'un chanfrein amorti sur un congé biais alors que pour les deux niveaux centraux réservés à l'habitation, les encadrements sont ornés de deux moulures en cavet qui retombent sur des bases pyramidales.

Fig. 9. Montredon-Labessonnié (Tarn), château de Castel franc ; croquis, plan de situation du niveau de soubassement. Adeline Béa © Conseil général du Tarn / © Inventaire général Région Occitanie.

Le logis, construit en contrebas du château médiéval n'adopte plus une logique purement défensive mais plutôt dissuasive, avec l'imposante tour nord visible depuis la voie de communication passant au pied du château de Montredon. On profite de la déclivité pour dissocier la partie domestique en contrebas et comprenant un accès indépendant par le pignon oriental. Elle est reliée à un bâtiment entièrement construit dans la pente dont la fonction est plus difficile à interpréter, glacière, resserre ou écurie. L'organisation du niveau de soubassement avec la place laissée à la cave vinaire rappelle l'importance de l'activité viticole dans le domaine, qui n'est pas uniquement le propre des vignobles historiques comme le Gaillacois. La demeure constituée d'un bâtiment rectangulaire adjoint d'une ou deux tours circulaires est un modèle assez répandu dans la montagne du comté de Castres. Construite souvent dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, elle incarne le parti architectural le plus simple adopté par la petite seigneurie. Le décor, rare, se porte le plus souvent sur les encadrements des ouvertures, portail, porte ou fenêtre à croisée, qui jouent également des différences de matériaux. Le plan rectangulaire à une ou deux tours, dans la tradition des repaires seigneuriaux, se retrouve par exemple à Brassac (fig.10), Berlats, Espérausses (fig.11) ou au Causse Bas sur la commune du même nom, ou à Nages. En revanche, les sièges de seigneuries plus importantes ou de seigneurs plus ambitieux s'organisent sur des plans plus complexes et établis autour d'une cour.

Fig. 10. Brassac (Tarn). Château de Brassac de Belfortès ; vue générale depuis le pont médiéval. Adeline Béa © Conseil général du Tarn / © Inventaire général Région Occitanie.

Fig. 11. Espérausses (Tarn). Château ; vue générale depuis l'est. Adeline Béa © Conseil général du Tarn / © Inventaire général Région Occitanie.

À une distance confortable du château s'élève l'observatoire composé d'une tour au tracé rectangulaire irrégulier mais proche du carré (5,80 m pour les côtés ouest et nord, 5,40 à l'est, et 6,10 au sud), reliée à un bâtiment rectangulaire de 12,80 m sur 6 m de large environ. La maçonnerie est composée d'un gros-œuvre de moellons de schiste et de gneiss qui file tout le long. La tour est formée de quatre salles superposées dont un niveau intermédiaire situé au-dessus de la salle principale. La dernière salle, sous charpente, est indissociable de la galerie de bois extérieure, continue et couverte, qui la ceinture sur les quatre faces (fig.12). Si les bois ont été changés au XIX^e siècle par la famille de Solages et restaurés au XX^e siècle, il n'en demeure pas moins qu'ils reprennent l'agencement et l'organisation originelle.

Fig. 12. Montredon-Labessonnié (Tarn), château de Castelfranc ; galerie en bois de la tour de l'observatoire. Adeline Béa © Conseil général du Tarn / © Inventaire général Région Occitanie.

La galerie est supportée par des aisseliers prenant appui sur des corbeaux de bois pris dans la maçonnerie du mur et aux quatre angles, par des corbeaux de pierre saillants et situés plus bas. Le toit en pavillon de la tour se prolonge pour couvrir la totalité de la galerie, au-dessus des piliers à aisseliers et du garde-corps. Les chevrons supportent un large débord en avant de l'espace de circulation pour le protéger des intempéries. Les mesures et observations pouvaient être prises depuis les quatre points cardinaux. Au sud et au nord, une porte ouvre sur la galerie alors qu'à l'est et à l'ouest, le mur est percé d'une fenêtre. Une lucarne protégée par un couvrement segmentaire est aussi aménagée dans la face sud de la toiture.

Le soin porté à l'édifice se traduit par le traitement de la porte à l'encadrement de grès chanfreiné, couverte par un arc en plein cintre et rehaussé d'une clef saillante en bossage que couronnent les armes de la famille Le Nautonier, « d'azur au navire d'argent, au chef d'or chargé de trois croix tréflées de gueules » (fig.13). Au-dessus et de part et d'autre de la porte, des corbeaux sculptés devaient supporter un couvrement.

Fig. 13. Montredon-Labessonnié (Tarn), château de Castelfranc ; tour de l'observatoire, vue de la porte et de la fenêtre à croisée. Adeline Béa © Conseil général du Tarn / © Inventaire général Région Occitanie.

La salle principale, équipée d'une cheminée, se trouve au premier étage. Elle est éclairée par une fenêtre centrale à croisée avec appui saillant mouluré. De même que dans la tour du château, l'encadrement est mouluré par une succession de deux cavets qui retombent sur des bases pyramidales.

Le bâtiment rectangulaire, à deux niveaux, est construit dans le prolongement de la tour. L'élévation orientale est aérée par de simples jours très étroits mais le mur pignon sud a conservé deux ouvertures. Le rez-de-chaussée est éclairé par une fenêtre à l'encadrement mouluré par deux cavets retombant sur des bases pyramidales et le deuxième niveau est ouvert par une porte haute en arc plein cintre à l'encadrement chanfreiné.

Si la fonction originelle du bâtiment rectangulaire n'est pas connue, l'organisation de la tour de l'observatoire, avec sa galerie en bois, est unique. En effet, il semble bien que ce bâtiment soit un des plus anciens exemplaires conservés et il est rare par son usage d'ordre privé ; l'observatoire de Paris, le plus ancien connu, est néanmoins postérieur puisqu'il est construit en 1667.

Ainsi, l'étude des propriétés de Guillaume Le Nautonier permet non seulement de révéler un personnage hors du commun, malheureusement tombé dans l'oubli, mais aussi une période de l'histoire particulièrement riche qui, dans un climat de paix après l'Édit de Nantes, a été propice à l'effervescence de la vitalité intellectuelle et scientifique dans le milieu protestant. La restitution partielle du logis replace la construction de ce dernier à la fin du XVI^e siècle ou au début du XVII^e siècle, à une période où s'élèvent dans la montagne du comté de Castres de nombreux logis, maisons fortes ou petits châteaux de seigneuries modestes sur un modèle architectural simple. D'ailleurs, une intervention archéologique sur ce site serait souhaitable pour pouvoir préciser le plan adopté à l'ouest. Le caractère remarquable du site de Castelfranc revient donc à la construction d'un observatoire à usage privé, tout proche de la résidence, qui révèle le parcours d'un seigneur consacré tout entier à ses recherches et aidé par les libéralités octroyées par le roi de France. La tradition littéraire rapporte également qu'il aurait entrepris des aménagements hydrauliques sur le cours du ruisseau pour réaliser ses expérimentations.

L'étude comparée des deux édifices indique la contemporanéité des deux constructions qui ont pu être élevées au tout début du XVII^e siècle, si l'on en croit l'inscription située dans l'élévation orientale de l'observatoire. L'architecture souligne une période de transition stylistique. Elle est encore très attachée à un répertoire de forme de tradition gothique dans les fenêtres ornées de cavets, bases pyramidales et appuis prismatiques, à une date pourtant tardive et contemporaine des modèles plus habituels du début du XVII^e siècle, les arcs en plein cintre chanfreinés et les clefs saillantes et passantes en bossage.

Adeline BÉA
chargée de l'Inventaire du patrimoine au C.A.U.E. du Tarn

Pour citer cet article :

Adeline BÉA « Le château et l'observatoire de Guillaume Le Nautonier (1560-1620), seigneur protestant de Castelfranc (Tarn) », *Patrimoines du sud* [en ligne], 5 / 2017, mis en ligne le 1^{er} mars 2017, consulté le . URL : <https://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>